L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 13 MARS.

Chronique Musicale.

On a souvent reproché à Halévy de manquer d'inspiration, on a écrit de ses œuvres qu'elles brillaient davantage par la science que par le sentiment. Ce qui, en d'autres termes, veut dire qu'il n'est pas mélodiste. Cette opinion est basée sur une fausse idée de la relation qui existe entre la mélodie et l'harmonie : elle ne fait guère honneur aux connaissances musicales de ceux qui l'ont formulée. D'ailleurs, ajoutons-le, elle est, aujourd'hui, fort passée de mode.

Ainsi avons-nous été fort surpris de la trouver récemment, sous la plume d'un écrivain parisien, jugeant avec maturité d'art, mais dont le goût, en ce qui touche la musique, nous paraît en retard d'au moins vingt-ans. Dans le grand courant des idées modernes, et avec le progrès accompli depuis quelques années par les études musicales, l'opinion des artistes de la critique n'a guère chance de trouver d'écho. Il reste, peut-être, encore quelques vieux entêtés pour refuser à Halévy, à Meyerbeer lui-même, le don de l'inspiration et leur co nceder uniquement la science; mais ceux-là sont condamnés à prêcher désormais dans le désert.

L'e simple audition de *Charles VI*—à ne parler que de cette œuvre—venge aisément Halévy des injustes reproches qui lui ont été adressés. Dans cette belle partition, tout est clair, limpide ; la mélodie est autrement gracieuse, colorée; les modulations sont faciles, naturelles, on les attend, plus charmant, et s'enlèvent rien à l'idée de son unité.

Les morceaux d'ensemble sont traités avec un art remarquable. Le quatuor sans accompagnement du troisième acte est le chef-d'œuvre du genre : les voix sont conduites avec une habileté savante; chacune des parties a son chant, et toutes les quatre forment un concert harmonique du plus admirable effet.

L'œuvre est empreinte d'un sentiment poétique exquis, en même temps que d'une couleur historique pleine d'éclat. A la grandeur des fastes de l'histoire se mêle l'émotion du drame. Après la ballade naïve et touchante, la *douce chansonnette* dont Odette berce le pauvre roi fou, son *vieil enfant*, vient la scène des fantômes, lugubre et saisissante d'horreur.

Le caractère de Charles VI est tracé d'une main puissante : c'est un portrait, frappant de vérité. Pauvre roi en démence, habile, dont l'génie comme un enfant parfois saisi d'un accès de violence furieuse, puis retombant anéanti, brisé. Odette est un type poétique, villageoise naïve, compagne dévouée du vieux roi, auquel elle a reçu mission de veiller, et dont les auteurs du poème n'ont fait une manière de Jeanne d'Arc que pour les besoins de la cause.

Ces deux personnages absorbent la majeure partie de l'intérêt : aussi les autres sont-ils un peu délaissés. Le Dauphin, la reine Isabeau, passent au second plan. Raymond et Bedford au troisième. Mais cette disposition est conforme aux règles d'une bonne composition.

Comme œuvre historique, le poème de *Charles VI* a une valeur à peu près égale à celle des romans d'Alexandre Dumas, de Maquet et de Féval.

La couleur y est, les personnages ont bien la physionomie du temps : mais les faits y sont accommodés selon que l'exigent les nécessités propres du drame. C'est ainsi qu'on l'appel aux armes fait parbleu!, et la scène de la cathédrale de Saint Denis sont purement imaginaires. Il fallait une conclusion à la pièce : les auteurs en ont inventé une, qui a du moins le mérite d'être du goût du public.

Après tant de scènes lugubres et attristantes, le patriotisme français voit se lever, sous les voutes de la vieille basilique, un clair rayon d'espérance; et le spectateur, maudissant les Anglais, s'en retourne chez lui le cœur plus léger, ayant entendu cet appel aux armes qui doit effacer les hontes de l'invasion et se terminer par la victoire.

La première représentation de *Charles VI* avait lieu au bénéfice de M. Dumestre. Entendue une belle œuvre, et applaudir un artiste aimé, constituaient pour le public un attrait d'oblement puissant. Aussi la jolie salle de l'Opéra était-elle comble; du parquet au quatrième étages, pas une place qui ne fût occupée. La corbeille—ce double fauteuil des loges découvertes—offrait un riche coup d'œil dont on l'appelle était odieusement. Embonnassante, est le mot.

Le bénéficiaire a reçu mieux qu'un accueil sympathique une ovation; et le public lui a montré l'estime qu'il professe pour son admirable talent.

Dimanche a dernièrement répondu aux bravos. Il est surpassé lui-même dans le rôle de Charles VI.

Il y a dans une chaleur, un sentiment, un accent dramatique dont l'émotion nous a profondément pénétrés : comédien et chanteur, il a donné le dernier mot de ce grand rôle.

L'auditoire a applaudi avec enthousiasme et, nous joignant de grand cœur au public, nous prions M. Dumestre d'accepter nos félicitations chaleureuses.

Il y a quelques années, un musicien de mérite, sortant d'une première représentation à l'Opera, s'étonnait que l'artiste qui sacrifie au rôle — celui du ténor — qui lui semblait cependant, en raison du scénario, devoir être placé au premier plan. Peu de temps après, il eut sous les yeux la partition de l'ouvrage : Quelle ne fut pas sa surprise, quand il vit le développement donné par le compositeur à ce même rôle!

La faute en était tout simplement à l'interprète. Il est des artistes qui rapetissent leurs rôles; il en est d'autres, au contraire, qui savent les grandir et les élèvent par leur talent.

M. Michot est du nombre de ces artistes d'élite.

D'ordinaire, le rôle du Dauphin est effacé. Chanté par Michot, il sort de la pénombre et paraît en pleine lumière. Il y faut tout le tour de la grâce, et de la tendresse de la vaillance et de l'énergie. Ces qualités Michot les possède à un degré éminent. On lui a fait bisser le *Guerre aux tyrans*, et à cette époque appel, la romance du troisième acte qu'il a merveilleusement dite, comme voix et comme style.

M. Dupuy a souvent de l'ampleur; mais il pas ses trop les premières mesures de son air *Père scandalisé*, et lui enlève ainsi de son caractère.

M. Kelleg — un artiste qui dit bien la romance — chante la ballade du cinquième acte : *Amour, o mirage!* Cet air est écrit pour un fort ténor, aussi ne laisse-t-il pas de gener un peu M. Kelleg.

M. Pauly — pour Bedford sim caractère plein de symphonique au public. M. Pauly se rend très utile et ses services sont appréciés. Il travaille; et depuis trois ans qu'il est attaché à l'Opéra, il a fait certainement des progrès.

Selon la tradition historique, Odette était née pas une héroïne, mais simplement une bonne villageoise, compagne et gardienne du roi, qui en elle, dit-on, trouvait ses entrées. Les auteurs de *Charles VI* ont fait un type de poésie et aussi de vaillance : une figure idéale vers laquelle les cœurs se tournent attirés. En scène de la première a la dernière mesure, elle tient la place, et Halévy a écrit pour elle un rôle admirable, le plus complet de l'ouvrage.

Une artiste de talent peut, s'y faire ainsi grandir, et, disons-le, d'ordinaire, c'est Odette qui a le grand le vrai succès de la soirée. Ce n'est pour la première fois que Mlle Zeiss—nous le regrettons pour elle et aussi pour le public.

Cependant, elle a eu quelques bons moments, et a dit plusieurs passages avec sentiment.

En général, elle donne trop de son; sonne dans le médium, en poitrine certains passages dans lesquels elle pourrait prendre la voix du médium, ce qui n'est pas d'un heureux effet. A la seconde représentation elle était mieux en possession de son rôle; elle a dit l'andante de l'air du quatrième acte avec assez d'expression, mais elle ne paraît pas avoir compris le caractère de l'allegro qui suit. Mlle Zeiss n'avait jamais joué *Charles VI* pour ceux qui savent se rendre compte des difficultés que présente un tel rôle, sa tâche était des plus ardues. Ne lui tenons donc pas rancune de son insuccès, à la seconde représentation; ce que la nous devons rappeler ses qualités. Mlle Zeiss en a de précieuses : parmi lesquelles une fort jolie voix, que l'on écoute avec plaisir et qui produirait un grand effet si l'artiste chantait le genre qui est véritablement dans ses moyens.

Mlle Zeiss donnera son bénéfice lundi prochain. La salle sera pleine, et la bienfaisance aussi sans nul doute à se féliciter du succès d'une soirée dont nous appelons le succès de tous nos vœux.

Mme Mineur-Potier ne nous semble point à sa place dans le grand opéra,—la comparaison de l'orchestre étouffe sa voix et déconcertes de cadence passent inaperçues.

Le matériel de l'Opéra ne permet pas de varier les décors et nous devons nous résigner à voir souvent les mêmes paysages, les mêmes places publiques, les mêmes palais. La direction a fait de son mieux dans *Charles VI* : le second tableau du troisième acte et le tableau final produisent un grand effet. L'exécution d'ensemble a été satisfaisante, bien que la propreté des chœurs soient, nous dit-on, très fatigués, par le rude service qu'ils font.

Nous allions oublier le ballet. Cette omission eut été bien involontaire.

La danse est décidément très en faveur auprès du public, et... de Nos Seigneurs les actionnaires. Au moment où le ballet commence, les fauteuils d'orchestre se garnissent, les lorgnettes ouvrent le feu de tête. Chaque pirouette réussie est saluée d'une double salve de bravos. Abonnement comme au théâtre de la rue Lepelletier.

Nous aussi, nous applaudissons, cette grand cœur Mme Billon, Mlles Pepita et Ekilt, qui dansent une prétendue *Persane* avec une grâce parfaite.

L'opéra-comique a eu, lundi, une bonne soirée. Mlle Dupuy, qu'une sérieuse indisposition tenait depuis plusieurs jours éloignée de la scène, a fait sa rentrée dans la *fille du Régiment*. Le public a revu cette charmante artiste et lui a montré combien il était heureux de la revoir. Mlle Dupuy a interprété le rôle de Marie avec son talent habituel. On lui a fait bisser, au second acte, la *Belle Bourbonnaise* ; et comme le public connaissait une troisième fois cette composition originale que Mlle Dupuy a rendue populaire, la cantatrice a dit la sérénade de *Gil Blas* et le public de crier encore *bis*.

M. Kolletz a rempli avec distinction le rôle de Tonio et mérité une double salve d'applaudissements après la romance du second acte. M. Morgan a mis beaucoup de rondeur et d'entrain dans le rôle de Sulpice ; et Mme Boudro—la marquise—a contribué pour sa part, au succès de la soirée.

Au moment de terminer cette chronique, on nous communique le numéro du 6 février de la *Gazette Musicale de Paris* : nous en extrayons le passage suivant :

"La Fête de Sainte Agnès a été très solennellement célébrée le dimanche, 23 janvier, à l'église Saint Eustache. M. Hurand, maître de chapelle, a fait chanter une messe à grand orchestre, de la composition de M. G. Curto. C'est une œuvre remarquable qui renferme des motifs d'une grande suavité, accompagnée d'une orchestration très sonore. Du reste M. G. Curto est un ancien élève de l'école Choron, qui plus d'une fois a donné la preuve de son talent.

K.

P. S. — M. Michot s'étant trouvé indisposé, la deuxième représentation de *Roméo et Juliette* n'a pu avoir lieu hier soir. *Roméo a été remplacé par Faust*, et M. Ketten a chanté au pied levé le rôle du Docteur ; il s'y est fait vivement applaudir à plusieurs reprises. Mlle Dupuy et M. Dumestre ont eu leur grand succès habituel.

On donne ce soir, à l'Opéra, *Galathée*, opéra-comique en deux actes de Victor Massé. Mlle Dupuy remplira le rôle de Galathée.

Le spectacle commencera par *La Station de Champbandet*, comédie-vaudeville en trois actes du répertoire du Public Royal, une œuvre vive et pleine d'esprit.

Demain, lundi, bénéfice de Mlle Zeiss : *Le Prophète*. La bénéficiaire remplira le rôle de Fides.

Incessamment, *Les Bibelots du Diable*, grande féerie en trois actes et 15 tableaux.

☞ Mlle Reignolds comme Lady Evershleigh dans "Nobody's Daughter," la fille de personne lundi soir à l'Académie.

PIANOS.—M. Fehrenbach, rue Baronne, No 58, annonce aujourd'hui dans nos colonnes qu'il a reçu un grand envoi de pianos de Pleyel, Erard et Boyd et aussi des pianos américains carrés dont la réputation est faite maintenant dans le monde; ces derniers pianos seront vendus à très bon marché. M. Fehrenbach fait aussi des échanges et répare les pianos dans le plus bref délai et aux conditions les plus libérales.

BAISSE DE L'OR. Nous appelons l'attention des dames sur l'annonce de M. Théo. Danziger qui a adopté définitivement l'or comme la base de ses ventes et qui reçoit les greenbacks comme l'équivalent de l'or. Nos lecteurs sont invités à prendre connaissance de la lettre et ceux qui désireraient sont invités par M. Danziger à se transporter dans son magasin pour en examiner le stock et demander les prix. Ils seront étonnés de la réduction que ces prix ont subie. Voyez l'annonce.

NOUVEAUTÉS A BON MARCHÉ.—Nous engageons les dames à jeter un coup d'œil sur les prix incroyables dans l'annonce de M. R. Justus, 178 rue du Canal. Elles verront qu'on ne saurait avoir à meilleur marché les marchandises de saison et tous les articles destinés à la toilette féminine.

☞ Faites usage du SIROP PECTORAL BALSAMIQUE de DUCONGÉ. C'est le remede le plus efficace et le plus agréable en même temps, que l'on puisse employer dans les affections de la poitrine, de la gorge et des poumons.

On le trouve dans toutes les pharmacies

MACHINE DE SINGER.—Il est certain que la machine à coudre de Singer a eu, jusqu'ici, un succès colossal, et que ce succès ne semble pas devoir finir de si tôt, car il s'accroît chaque jour loin de diminuer. Il faut bien le dire, puisque c'est la vérité : la machine de Singer a été une des premières connues, et, bien que des industriels, surabondant de tous côtés, aient prétendu offrir aux ateliers et aux familles de meilleurs instruments de couture, la machine de Singer n'a rien perdu de son prestige aux yeux du public. Elle se voit sur du Camp. No. 7, on elle est soumise à l'inspection de tout le monde.

☞ Ze Leetle, jeu de Faro, à l'Académie lundi soir.

NOUVEAUTÉS POUR MESSIEURS.—L'activité de notre ami S. S. Moody, ne se ralentit pas. Il est toujours à la hauteur de la situation. On trouvera dans son magasin, au coin des rues Canal et Royale, tout ce qu'il y a de plus nouveau en articles de toilette pour messieurs. Ces marchandises seront vendues au prix de l'or, mais payables en greenbacks, et les acheteurs recevront du bel et bon argent au lieu de sales petits morceaux de papier. Lisez l'annonce.

GROVER ET BAKER.—Ces noms reviennent souvent sous notre plume, mais c'est justice, car la machine de Grover et Baker est parfaite en ce sens qu'elle ne sédéraque pas et qu'elle exécute toute espèce de coutures sur toute espèce d'étoffes, grosses ou fines. La maison offre cette année une machine dans les prix de $175, pour la meilleure broderie faite avec sa machine à point élastique, et qui sera exposée à la Foire de cet Etat, en avril prochain. Il est à présumer que les concurrences le présenteront en nombre considérable. Voyez l'annonce.

CANAL.—Une des plus grandes fabriques de candi au Sud est certainement celle de MM. Norman & Reiss, rue Vieille Levée Nos. 121 et 123. Les candis qui en sortent sont d'une variété extraordinaire et tous de nos goûts agréables et irréprochables. Mais la maison Norman & Reiss ne borne pas son industrie à la production des candis seuls, elle fait tout ce qui se rattache au commerce de confiserie, des gâteaux de tous les genres, etc. Elle a en outre, toujours en main un riche assortiment d'articles étrangers tels que coffrets, boîtes et sacs de fantaisie, boîtes à surprise, etc. Nous renvoyons le lecteur à une annonce très intéressante, publiée à ce sujet dans l'*Abeille* d'aujourd'hui.

MARCHANDISES NOUVELLES.—La maison W. Dauphin, rue du Canal 150, vient encore de recevoir un nouvel envoi de marchandises qui fait de son stock un stock un des plus frais et des plus élégants, et aussi un des stocks les plus complets de la ville. Les dames sont invitées à aller visiter ces marchandises qui sont offertes aux marchands de la ville et de la campagne aux conditions les plus libérales.

☞ La Grande salle de Club à l'Académie lundi soir.

PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES.—Nous engageons nos lecteurs de la ville et de la campagne à rendre visite à la galerie artistique de M. W. W. Washburne, rue du Canal No 123. Cet habile artiste a remporté des prix aux expositions dans tous les genres de photographie. Il se charge d'exécuter avec soin toutes les reproductions ou copies, et on peut avoir chez lui des portraits d'une ressemblance frappante soit à l'aquarelle, soit à l'huile aussi bien que les simples cartes photographiques.

NOTA.—Les recettes parvenues depuis ces jours dernier ne sont détaillées que par 100 sacs vendus à $ 2 les cent livres et 100 à $1 75.

FOIN.—Continue à être rare et en demande. Le prime de Prairie se vend au commerce $28 à $30 le tonneau.

PORC.—Le marché a été plus ferme aujourd'hui et les ventes ont embrassé 30 et 75 barils de mess à $28 50 le baril. Ce prix est tant celui du gros que celui du détail.

BACON.—Plus ferme. Les épaules sont nettement fermes à 12¼ c, les clear ribbed 16¾ à 16¾ c, les côtés désossés 16¾ à 17 c, les jambons cuits au sucre 17¾ à 18¾ c la livre.

SAINDOUX.—Calme. Le saindoux en tierces est coté à 14 à 14¾ c. en barillets 17 à 17¾ c la livre.

BREAKFAST BACON.—Le bacon est rare et commande 19¾ à 20— c la livre.

JAMBS SALÉS À SEC.—Les épaules sont cotées en gros à 10¾ c la livre.

CONFECTIONS.—Les pommes de terre continuent à être calmes et à abonder ne vaut que $2 50 à $ 3 60 le baril de St Louis et $ 1 90 à $ 2 pour l'Ohio de choix. Les oignons éprouvent une demande meilleure et ceux de l'Ohio commandent $4 50 à $ 5 le baril, pas d'oignons de St. Louis sur le marché. Les pommes sont plus fermes, les choix de choix sont coté à $4 50 à $5 25 le baril. Pas de choux-croute ni de choux frisé. Les petit verts sont extrêmement calmes à $3 le baril.

LE SIROP PECTORAL BALSAMIQUE n'a pas la prétention de *prévenir* les rhumes les catarrhes, les inflammations de poitrine, &c., &c., plus modeste, il se contente de *guérir* promptement et radicalement toutes les affections de la poitrine et des poumons. Il est très agréable au goût, et se conserve indéfiniment sans fermenter. Il se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.—C'est là un titre attrayant pour les dames, et ce qui n'aura pas moins d'attraits pour elles c'est que ces nouveautés seront offertes à des prix très avantageux en raison de la baisse de l'or. Voilà ce qu'on lit aujourd'hui dans l'annonce de M. Gallinier, rue Royale No 101, entre les rues Conti et St. Louis. M. Gallinier fera demain lundi, 14 du courant, l'ouverture de ces articles de mode, c'est-à-dire de ces articles choisis dans les meilleures maisons de Paris.

☞ Le magasin de M. Ryback, rue du Canal No 140, reçoit tous les jours une grande affluence de dames, attirées dans cet établissement par un vaste assortiment d'articles élégants et riches. Nous sommes priés d'annoncer que le stock a été renouvelé, qu'on y trouvera les dernières modes et les plus fraîches notions de la saison et, ce qui ne vaut pas moins, des prix aussi bas que ceux actuels de l'or.

$55.—Pour la modique somme de $55, on peut se procurer la fametse machine à coudre de Grover & Baker. Elle exécute tous les ouvrages et est garantie pour cinq ans.—Agence, rue du Canal, 182.

☞ Ze Leetle, jeu de Loto, à l'Académie, lundi soir.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 13 janvier 1867, dit : "Grâce à son mécanisme si simple et à l'expérience qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre favorite de ma famille est celle de WILCOX & GIBBS."

$55.—C'est le prix actuel de la célèbre machine à coudre de Grover & Baker. Elle est la plus répandue en Europe et en Amérique et les personnes qui la possèdent n'en font que des éloges.—S'adresser au No 182 de la rue du Canal.

☞ Il n'est pas étonnant que les bonnes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à pointe tordue de WILCOX & GIBBS : les pasteurs, les orateurs, les théologiens, les philosophes, &c., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 97 et 118 Canal—ff

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 12 mars 1870.

Le marché monétaire est encore facile et calme. Les demandes d'escompte sont bonnes pour les banques et les fonds étant abondants, presque tous les bons billets ont été escomptés. Dans les rues, il se fait toujours fort peu de chose. Nous citons : 10 à 12 par an les billets de premier ordre accompagnés de bonnes garanties collatérales et 1¼ à 1½ par mois ceux de second ordre ; 1 à 1¼ les billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérales et — à 1¼ ceux de second ordre ; 10 à 11 par an le papier hypothécaire No 1 et 12 le No 2.

L'or a ouvert à 112 à 112¼ contre 112¾ N. York, après avoir touché 111¾ et 112½, et a fermé à 112¾ à 112¾ contre 112¾ à New York. On a vendu $10,000 et $10,000 à 111¾, $13000 à 111¾ à 111⅞, $5000 à 112, 30,000 à 112 à 112⅛, $9000 et 10,000 option de l'acheteur, jusqu'à mardi prochain à 112⅛, $5000 $5000, $10,000, $10,000 et $20,000 à 112⅛, $3000 à 112¼ et 2000 à 112¾. Aucune vente d'argent ne nous a été annoncée.

Il y a eu moins d'animation dans le change étranger. Les cours, qui d'abord avaient été beaucoup plus faciles, se sont ensuite affermis, et à la clôture, la baisse nette était de ¼ pour cent sur les cours d'hier soir. Les ventes de Sterling consistent en 50,000 livres, dont 10,000 clear à 119 à 119⅛, 600 ships bill à 119⅛, 1500 connaissements à 119⅛, 1000 livres à 119⅜, 8000 à 9000 clear No 1 et 7000 connaissement No 1 119⅜, 7500 connaissement No 1 à 119⅜, 1000 clear No 1 à 120⅛, 1000 barque et 1500 connaissement à 120⅛, 1000 de banque à 120⅜, 1000 livres de 121 et 12000 connaissement No 1 à 107¼ en or. Dans le change sur France, environ 500,000 francs en change de commerce, dont 50,000 à 4 76 ¼, 50,000 à 4 75, 100,000 et 250,000 à 4 75 à 4 75⅛, 25,000 à 4 75¼. Le sterling peut être coté, maintenant, à 119¼ à 120¼ et 120¾ le bon connaissement à connaissement No 1 et clear et 121 à 121¼ le change de banque ; le change sur France, à 4 75⅜ à 4 77½ le premier et — à 4 67½ le second.

Bureau d'Espèces et de Change de Bruns & Warner, No. 146, rue Gravier, près St-Charles.

Or étranger.	*Valeur en or des E.-U.*
Souverains Victoria	$4 82
Billets de la banque d'Angleterre.	4 80
Pièces de 20 francs	4 81
Billets de la banque de France en francs.	3 85
25 Thalers	19
20 Thaler prussien	7 00
5 Guilders Holl.	2 75
Kronen	3 85
Ducats	2 00
Doubloons d'Espagne	15 60
Do pistoles	15 30
Argent étranger.	
Argent américain.	99
Do français	18
Piastres mexicaines.	
Do espagnoles.	1 00
Couronnes françaises.	1 00
Do allemandes	1 00
Thaler	0 68
Thaler prussien papier	0 68
Guilders.	0 40
Florin	1 15
Virgent espagnol, par once.	1 15

LA MOITIÉ D'UN OEIL.—*Le Louisiana Democrat* dit : "Nous présumons que quiconque possède la moitié d'un œil peut apprendre, en 5 ou 6 heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté, et de simplicité." A vendre par M. Hedrick, 97 et 118 Canal—ff

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Samedi soir, 12 mars 1870.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 4300 balles prises à des prix irréguliers, plus faciles et qui, cependant, vers la clôture, ont montré une perte à la baisse moins rapide. Nous notons le relèvement de low ordinary à 14 à 15 c. ordin. 16 à 17, good ordinar 19 à 19¼, low middl. 20¾ à 20¾, middling 21⅜ à 21¾, strictement middling 22 à 22¼ et good middling 22¾ à 23⅛.

ÉTAT DE COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1869, bal.....	770
Arriv. dep. le dern. état.....	2564
Arrivé précédemm.....	926753—936317
Expédié aujourd'hui.....	2551
Expédié précédemment.....	695781—698332
Stock en mains et à bord.....	238755

FRET.—La demande de capacités pour le Havre continue à être active et les taux fermes, mais il ne se fait que peu de chose pour Liverpool. Les offres pour le coton de trance sont peu nombreuses, le Victor et le Cromwell sont partis pour le Havane pour y obtenir chacun un chargement.

Nous citons en ce moment :

Transport par steamers—Coton pour Liverpool 9/16 à ⅝, pour N. York ⅜ c, pour Boston ⅜ c, pour Philadelphie —c, pour Brème et Hambourg —d, mélasse pour N. York 1 c, pour Cuba 1 c, pour Mexico $1 25 le tierçon et 70 c le baril, farine pr. New York, 90 c le baril, en maïs pour Boston — le baril.

Transport par voiliers—Coton pour Liverpool 9/16, pour le Havre 15/16 à 1 c coton pour Brème, le Rhin, morceaux de graines de coton pour Liverpool, 30 s le tonneau, de pour Londres —s. Coton pour Boston ¼ c.

SUCRE ET MÉLASSE.—Les recettes, ce matin ont embrassé 304 boucauts de sucre et 187 barils de mélasse ; le marché calme en ce moment et il ne s'est fait que peu d'affaires. Nous cotons l'inférieur 7 à 8 c, common 8⅛ à 9— c, fair 9⅜ à 10—, good fair à fair 10⅝ à 11⅜c, prime 12 à — c, choix 12¾ à 13⅜ c, jaune clarifié 13 à — c, blanc 13 à 14¾ c la livre. La mélasse fermentée vaut 40 à 50 c le gallon, la prime nouvelle fermente de 64 à 65 c., mélasse recuite des raffineries 50 à 75 c, sirop $1 à $1 10 le gallon.

ARRIVAGES DE L'OUEST.—Il ne nous est arrivé aujourd'hui aucun bateau de l'Ouest.

FARINE.—Le marché est abondamment pourvu de bas grades et les bonnes qualités sont rares et en demande. La fine est actuellement cotée à $4 50 cts. la superfine $5 à — la double Extra, $5 50, à $5 75, triple extra $6 — à $6 75, extra de choix $7 à $7 50, extra pour familles $7 50 à $8 50 le baril. Ventes, aujourd'hui de 250 et 100 barils de superfine à $5 le baril, 100 de double extra à $5 75, extra de choix $7 25 et 50 à $8. Ensemble 600 barils.

MAÏS.—L'approvisionnement de maïs est bon, mais la demande de l'article est molle. Ventes, aujourd'hui de 1700 sacs, dont 300 de jaune mélangé à $1 02½, 300 de jaune à $1 05, 500 de 300 de blanc à $1 07 et 400 de à $1 07½ le boisseau.

AVOINE.—L'approvisionnement d'avoine est rond, mais la demande de l'article nacs, dont 100 et 100 à 64c, 300 à 66 cts le boisseau.

SON.—Les recettes parvenues depuis ces jours dernier ne se détaurnent lentement.—100 sacs vendus à $ 2 les cent livres et 100 à $1 75.

FOIN.—Continue à être rare et en demande. Le prime de Prairie se vend au commerce $28 à $30 le tonneau.

PORC.—Le marché a été plus ferme aujourd'hui et les ventes ont embrassé 30 et 75 barils de mess à $28 50 le baril. Ce prix est tant celui du gros que celui du détail.

BACON.—Plus ferme. Les épaules sont nettement fermes à 12¼ c, les clear ribbed 16¾ à 16¾ c, les côtés désossés 16¾ à 17 c, les jambons cuits au sucre 17¾ à 18¾ c la livre.

SAINDOUX.—Calme. Le saindoux en tierces est coté à 14 à 14¾ c. en barillets 17 à 17¾ c la livre.

BREAKFAST BACON.—Le bacon est rare et commande 19¾ à 20— c la livre.

JAMBS SALÉS À SEC.—Les épaules sont cotées en gros à 10¾ c la livre.

CONFECTIONS.—Les pommes de terre continuent à être calmes et à abonder ne vaut que $2 50 à $ 3 60 le baril de St Louis et $ 1 90 à $ 2 pour l'Ohio de choix. Les oignons éprouvent une demande meilleure et ceux de l'Ohio commandent $4 50 à $ 5 le baril, pas d'oignons de St. Louis sur le marché. Les pommes sont plus fermes, les choix de choix sont coté à $4 50 à $5 25 le baril. Pas de choux-croute ni de choux frisé. Les petit verts sont extrêmement calmes à $3 le baril.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Il ne nous est arrivé aujourd'hui aucun bateau de l'Ouest.

FARINE—Le marché est abondamment pourvu de bas grades et les bonnes qualités sont rares et en demande. La fine est actuellement cotée à $4 50 cts. la superfine $5 à — la double Extra, $5 50, à $5 75, triple extra $6 — à $6 75, extra de choix $7 à $7 50, extra pour familles $7 50 à $8 50 le baril. Ventes, aujourd'hui de 250 et 100 barils de superfine à $5 le baril, 100 de double extra à $5 75, extra de choix $7 25 et 50 à $8. Ensemble 600 barils.

MAÏS.—L'approvisionnement de maïs est bon, mais la demande de l'article est molle. Ventes, aujourd'hui de 1700 sacs, dont 300 de jaune mélangé à $1 02½, 300 de jaune à $1 05, 500 de 300 de blanc à $1 07 et 400 de à $1 07½ le boisseau.

AVOINE.—L'approvisionnement d'avoine est rond, mais la demande de l'article nacs, dont 100 et 100 à 64c, 300 à 66 cts le boisseau.

SON.—Les recettes parvenues depuis ces jours dernier ne se détaurnent lentement.—100 sacs vendus à $ 2 les cent livres et 100 à $1 75.

FOIN.—Continue à être rare et en demande. Le prime de Prairie se vend au commerce $28 à $30 le tonneau.

PORC.—Le marché a été plus ferme aujourd'hui et les ventes ont embrassé 30 et 75 barils de mess à $28 50 le baril. Ce prix est tant celui du gros que celui du détail.

BACON.—Plus ferme. Les épaules sont nettement fermes à 12¼ c, les clear ribbed 16¾ à 16¾ c, les côtés désossés 16¾ à 17 c, les jambons cuits au sucre 17¾ à 18¾ c la livre.

SAINDOUX.—Calme. Le saindoux en tierces est coté à 14 à 14¾ c. en barillets 17 à 17¾ c la livre.

BREAKFAST BACON.—Le bacon est rare et commande 19¾ à 20— c la livre.

JAMBS SALÉS À SEC.—Les épaules sont cotées en gros à 10¾ c la livre.

COMESTIBLES.—Les pommes de terre continuent à être calmes et à abonder ne vaut que $2 50 à $ 3 60 le baril de St Louis et $ 1 90 à $ 2 pour l'Ohio de choix. Les oignons éprouvent une demande meilleure et ceux de l'Ohio commandent $4 50 à $ 5 le baril, pas d'oignons de St. Louis sur le marché. Les pommes sont plus fermes, les choix de choix sont coté à $4 50 à $5 25 le baril. Pas de choux-croute ni de choux frisé. Les petit verts sont extrêmement calmes à $3 le baril.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 14 mars 1870.

Arrivé, depuis notre dernier rapport—60 bœufs du Texas, 281 veaux et veaux, d'un an, 23 moutons, 30 moutons, 10 vaches à lait.

Vendu—60 bœufs du Texas, 281 veaux et veaux d'un an, 100 moutons, 30 moutons, 10 vaches à lait.

Bœufs du Texas, 100 qlt. p. 100.....	00 00	à $ 0 00 c
Bœufs du Texas, 300 qlt. par 100.....	00 00	à 00 00
Bœufs du Texas, 400 qlt. par tête.....	12 00	à 14 00
Cochons (black) par 100 livres.....	7 00	à 8 00
Moutons 1re qlt., par tête.....	5 00	à 6 00
Moutons 2de qlt., par tête.....	4 00	à 5 00
Moutons, 3me qlt., par tête.....	—	à 3 00
Vaches à lait, 1re choix, par tête.....	60 00	à 100 00
Vaches à lait, 2de qlt., par tête.....	40 00	à 60 00
Veaux, par tête.....	7 00	à 12 00
Gros veaux, par tête.....	7 00	à 12 00
Chèvres par tête.....	1 00	à 4 00

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps désirée, a enfin fait son apparition. C'est une des grandes conquêtes du siècle.

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,
Dimanche matin, 13 mars 1870.

Hier, dans la matinée, nous avons eu une forte pluie ; mais, heureusement pour les habitués de la Levée, le temps s'est mis au beau dans l'après-midi. Aussi, les affaires sur la Levée, ont été, comme tous les samedis, fort actives.

Sont arrivés, hier : Le Hunter, de la côte d'en bas ; l'Annie Wagley, du Bayou Lafourche ; le St John, de Baton-Rouge ; le Latawanna et le Dora, de la Rivière-Rouge ; le May Flower et Wade Hampton, de la Rivière Ouachita.

Sont partis : Le T. T. Hine, pour la côte d'en bas ; l'Annie Wagley, pour le Bayou Lafourche ; le St John, pour Baton-Rouge ; le Natauna, pour les Opelousas ; le Gov. Allen, le Wade Hampton et le Welcome, tous les trois pour la Rivière Ouachita ; sont partis pour la Rivière Rouge : le Selma, le Lizzie Hopkins, le Grand Era et le Jeffer. son ; le Valerie et le Frank Pargoud, pour Vicksburg ; le Mary Houston, pour Louisville, et le Kenton pour Cincinnati.

Parmi les départs de demain, nous signalerons le Hunter, capitaine A. F. Jamison, lequel fait deux voyages par semaine jusqu'au fort Jackson, paroisse Plaquemine, partant de la Nouvelle-Orléans tous les lundis et jeudis matin, à 10 heures.

Nous appelons l'attention des voyageurs et des expéditeurs de la côte et du Bayou Lafourche jusqu'à Lockport, sur le nouveau bateau le Henry Tête, capitaine Barthélemy, lequel fera désormais deux voyages par semaine jusqu'à Lockport, sur le Bayou Lafourche, laissant la Nouvelle-Orléans tous les lundis soir, à 5 heures et tous les vendredis matin, à 10 heures. M. M. Landry est chargé des affaires du bureau et MM. T. Nicolle et A. M. Osgood sont préposés au fret.

Le nouveau bateau le W. S. Pike, capitaine J. J. Browne, partira aussi demain. Ce paquebot régulier fait aussi deux voyages par semaine jusqu'à Bayou Sara, partant de la ville tous les lundis soir, à 5 heures, et tous les vendredis matin, à 10 heures. M. S. Hedrick, 97 et 118 Canal, est chargé de l'administration intérieure, et M. Onézime Landry est préposé au fret.

Partira aussi demain soir, à 5 heures, le nouveau bateau La Belle, commandé par Y. B. Baranco, lequel fera deux voyages par semaine jusqu'à Bayou Sara. Ce paquebot fait aussi le service de la malle. M. J. Degruge est chargé de l'administration du bureau et MM. C. Doan et F. Bergeron sont préposés au fret.

Liste officielle des Lettres Françaises restant au bureau de la Poste le 12 mars 1870.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 10 1/2 ET DE 1 1/2 A 2 1/2 HEURES P. M.

A

Albert E
Ajasonte R P
Abelard J
Auberdo J
Arthur L
Aubry L.

B

Blache L Dr
Ball
Baleur K
Bailly
Belloeq F
Bonnet
Blanchard
Blanchard-A
Boyer
Bergeron Ve
Brunet
Blanchard J

Barcio E Mor
Baquet M Mre
Barbot P J
Bassard M Mre
Bethancourt M
Berjot E Dlle
Bertin Mlle
Bonne R
Brunet
Brunet R B

Blanc E J
Blanque Frères
Barbe F
Blanc P
Bonnet J
Brunger A L
Bernard L Mlle
Bourges A
Bard J
Bare H

C

Carron J Rev
Canal L Mre
Chanteloube A
Cabanis
Carbonnery D
Carlos M
Chevallier M Me
Cornalie Jos

Capdeville
Chaix
Chateau R
Chevalier Alexi
Cornejolle

Cab